

La foi comme participation, à l'exemple de la vie de Christian de Chergé

Dr. Michaela Richter, Université de Vienne

1. Introduction

A la recherche d'un lieu pour une retraite à la fin de mes études de théologie, j'ai pu passer 6 semaines au printemps 2013 dans le monastère trappiste de Notre Dame de l'Atlas au Maroc. C'est là que j'ai découvert l'histoire des moines de Tibhirine et celle de leur prier Christian de Chergé. J'ai été fascinée par sa personnalité, son approche de l'Islam et la forte conviction qui en découle: nécessité d'inscrire sa foi et sa position vis à vis de l'Islam dans sa vie.

Les moines de Tibhirine vivaient « au jour le jour », comme Christian disait volontiers, selon leur foi, sans aucun autre motif (le prosélytisme) et sans être exclusifs. Dans le dialogue avec leurs « Frères de l'Islam », il ne s'agissait pas de convaincre les autres de la supériorité du christianisme, mais de chercher l'échange d'égal à égal, dans l'estime et le respect pour le bien de l'autre. Leur vie est une interpellation pour nous ici en Europe et pour notre identité en tant que Chrétiens aujourd'hui: qu'est-ce qui constitue notre être chrétien? Quel message donnons-nous dans le monde ici et maintenant? Sommes-nous prêts à vivre nos convictions avec authenticité et à laisser les autres participer à notre vie, notre foi et notre prospérité?

La théologie a besoin d'une nouvelle approche herméneutique, qui comprenne la foi comme une réponse personnelle et individuelle de l'homme à l'appel de Dieu dans sa propre vie. Cette réponse fait de l'appelé un témoin de la foi qui rend témoignage, par sa vie, de la vérité qui est en quelque sorte "engendrée" en lui. Un appel qui entraîne d'abord une transformation intérieure de l'homme, et a pour conséquence de changer sa manière d'habiter le monde. Le christianisme ayant une présence de Dieu existentielle en l'homme devient ainsi une nouvelle façon de vie. Le théologien parisien Christoph Théobald décrit ce processus comme "engendrement" dans les deux sens – la fondation de la foi par Dieu dans l'être humain et la transmission de ce témoignage aux autres¹. La foi en ce sens ne peut pas être obtenue de façon théorique, mais vécue de façon pratique et surtout rendue tangible par le témoignage personnel des croyants. C'est aussi le sens fondamental du martyre comme témoignage personnel d'un homme à travers toute son existence et non pas seulement la dernière conséquence – le don de cette vie.

Le théologien innsbruckois Roman Siebenrock dénonce le manque d'intégration de modèles de vie chrétienne exemplaires, de spiritualité et de conversion dans l'enseignement théologique comme un gros déficit de la théologie fondamentale contemporaine. Elle ne peut rendre ce service que si elle ne se place pas en dehors de la

¹ Cf. THEOBALD, Christoph, Vous avez dit vocation ? Bayard, Montrouge Cedex 2010, 13

pratique, mais se subordonne à la vie et la recherche des hommes dans la foi². Un de ces modèles de vie chrétienne exemplaire est la vie de Christian de Chergé.

C'était un homme qui vivait l'au-delà pour les autres. Le monastère était pour lui une voie pour se libérer de lui-même afin d'être disponible pour Dieu et pour les autres. Il se considérait comme un « nomade de Dieu », constamment en chemin dans sa recherche de Dieu, « crucifié » par l'urgence des besoins humains de chaque jour et en même temps par son désir de voir Dieu.

« Écartelé à l'horizontale par l'urgence fraternelle de chaque jour ; écartelé à la verticale par l'espérance folle de VOIR DIEU ; et devoir chercher l'équilibre crucifiant qui transfigure toute réalité afin d'arracher à tout être ce reflet de Dieu révélant la complicité voilée du Créateur et de toute créature, et donc la qualité, l'authenticité humaine de tout ce qui s'accomplit avec l'invincible espérance d'une charité possible, simplement parce que DIEU EST LÀ³. »

2. Participation

A l'époque moderne le mot "participation" est utilisé presque exclusivement pour le droit des minorités ou des groupes désavantagés, comme par exemple pour le droit des personnes handicapées à participer à la vie de la société et aux possibilités qu'elle offre. L'expression grecque *methexis*, traduite en latin par *participatio*, est un concept originel de la philosophie antique. Les représentations chrétiennes de la participation s'enracinent dans un double point de vue du Nouveau Testament. Le fils de Dieu prend part à l'humanité dans la participation inconditionnelle de Dieu à la vie humaine dans l'histoire, dans toutes ses dimensions jusqu'à la mort. Et réciproquement, il promet aux hommes non seulement guérison, libération du péché et vie éternelle mais aussi une participation à la divinité⁴.

La représentation de la participation de l'homme à la divinité dans le sens de la *methexis* décrite par les Pères de l'Eglise, prend au sérieux l'homme comme sujet transcendantal (Karl Rahner), comme destinataire de l'auto-communication de Dieu, et il cherche à comprendre tout son être en sa relation à Dieu. Ce n'est pas par lui-même, mais par l'appel et l'auto-communication de Dieu dans son histoire et sa réponse dans la foi, que l'homme peut dépasser son humanité et atteindre une nouvelle identité, un nouvel être⁵.

Le rapport entre Dieu et l'homme est une relation vitale dans un dialogue comme horizon de compréhension et en même temps un processus de développement dynamique à travers lequel la personne concernée devient capable d'une nouvelle perception du monde. Karl Rahner parle de la « priorité des expériences pratiques vécues sur la réflexion » et poursuit

² Cf. SIEBENROCK, Roman, *Leben – Glauben – Denken. Fundamentaltheologie als Schulung theologischen Wahrnehmens, Denkens und Urteilens. Ein Entwurf*, in: *Zukunft der Theologie - Theologie der Zukunft*, K. Huber, G.M. Jagenteufel, U. Winkler (Ed.), Thaur 2001, 131-154

³ CHERGE, Christian de, *Chronique de l'espérance*, 28.6.1974, in: CHERGE, Christian de, *L'Invincible Espérance, Textes recueillis et présentés par Bruno Chenu* (Ed.), Bayard Éditions, Montrouge Cedex 2010, 22

⁴ Cf. SÖDING, Thomas, *Der Gottessohn aus Nazareth. Das Menschsein Jesu im Neuen Testament*, Herder, Freiburg 2006, 351

⁵ Cf. RAHNER, Karl, *Hörer des Wortes: Zur Grundlegung einer Religionsphilosophie*, Kösel-Verlag, München 1963, 87f.

en disant qu' « une christologie fondamentale théologique ne doit pas et n'a pas besoin de faire comme si elle avait à construire la foi au Christ de façon purement reproductive comme dans les éprouvettes de la science⁶. »

Il en déduit la nécessité d'une « christologie existentielle », d'une réalité dans l'homme croyant par l'auto-communication de Dieu, que l'homme doit prendre réellement au sérieux, et qu'il doit porter, au péril de son existence, dans l'expérience de sa vie comme relation individuelle et personnelle à Jésus Christ dans son existence concrète et historique. Cette relation personnelle est ce qui appelle l'homme à la suite [du Christ] dans la participation au mystère de Jésus⁷. La foi chrétienne consiste en une participation existentielle à l'être de Jésus – vie, croix et résurrection - et est, en même temps, une participation à la réalité de la vie humaine dans toutes ses facettes, c'est à dire une vie qui partage avec les autres et prend part à leur vie. Elle signifie non seulement un discernement des problèmes du monde ici et maintenant dans leur entière matérialité, mais aussi de s'ouvrir à l'humanité avec ses espoirs et ses détresses.

Ainsi écrit Dietrich Bonhoeffer depuis la prison de la Gestapo en 1944: « L'"être pour autrui" de Jésus est l'expérience de la transcendance! De la liberté de soi-même, de l'"être pour autrui" jusqu'à la mort naissent l'omnipotence, l'omniscience et l'omniprésence. La foi est la participation à cet être de Jésus (Incarnation, Croix, Résurrection). Notre rapport à Dieu n'est pas de l'ordre du "religieux" [...] mais notre relation à Dieu est une nouvelle vie dans l'"être pour autrui", dans la participation à l'être de Jésus⁸. »

« La foi comme participation » interroge, comment Dieu s'inscrit lui-même dans l'expérience humaine, dans la vie humaine ; comment il transforme celui qui croit en une nouvelle existence ; comment son histoire de foi devient une histoire de vie et comment elle devient ainsi un témoignage vivant de la foi. La question de Dieu devient ainsi une question qui change l'auto-compréhension du croyant et sa compréhension du monde de façon décisive.

La vie elle-même est l'authentique lieu théologique où celle-ci se réalise dans les expériences individuelles humaines avec le transcendant. C'est ainsi que la biographie d'un homme, sa foi et le témoignage de sa vie, en l'occurrence celle de Christian de Chergé, devient un sujet de théologie fondamentale. Là où la foi est participation à l'être de Jésus, vivre ultimement "l'être pour les autres" jusqu'à sa dernière conséquence conduit à une nouvelle manière de vivre. C'est ce que disait Christian de Chergé lors de sa dernière conférence à Alger quelques semaines avant d'être enlevé et assassiné:

« Cette présence de Dieu parmi les hommes s'assume dans l'eucharistie, mais il y a une présence réelle de Dieu parmi les hommes qui s'assume par les baptisés. Il y a une présence de

⁶ RAHNER, Karl, Grundkurs des Glaubens. Einführung in den Begriff des Christentums, Herder, Freiburg 1976, 287

⁷ Cf. ibid.

⁸ BONHOEFFER, Dietrich, Widerstand und Ergebung, Briefe und Aufzeichnungen aus der Haft. „Dietrich Bonhoeffer Werke“ Band 8, Gütersloher Verlagshaus, Gütersloh - München 2011, 558

‘Dieu parmi les hommes’ que nous devons assumer, nous. Et ceci est à voir de manière particulière dans le monde musulman⁹. »

3. La participation chez Christian de Chergé

Le concept de la participation offre un excellent accès à la pensée de Christian de Chergé qui englobe beaucoup de ses thèmes. Avec cette approche, on peut relier d’un côté son ardent désir vital de « voir Dieu » et de vivre toujours plus en sa présence et d’un autre côté sa vie en relation, en particulier avec les musulmans algériens, et son souhait de surmonter toutes les frontières sociales, culturelle et surtout religieuses. Si le prier de Tibhirine ne décrit pas lui-même le concept de participation comme *methexis*, il utilise pourtant des concepts comme « partager », « avoir part », « participation » et d’autres synonymes. Ce concept est une excellente clef pour nous faire comprendre l’ensemble de sa pensée, qui est christocentrée et imprégnée de théologie de l’Incarnation.

Si grande qu’ait été la soif de Christian de Chergé, sa « folle espérance » de voir Dieu, il faisait face en même temps à la misère quotidienne de ses frères. En conséquence, il vivait dans une constante tension entre "dedans" et "dehors", entre Dieu et ses prochains, entre la prière et le travail, tension dans laquelle l’amour de Dieu et l’amour du prochain ne faisaient qu’un puisqu’il voulait reconnaître l’image de Dieu dans chaque être humain. Son regard voyait à travers la réalité quotidienne la présence de Dieu qui transfigurait tout. Il était un contemplatif infatigable, poussé d’une part par sa passion pour Dieu, et d’autre part par sa soif d’une communauté de vie avec ses frères et soeurs de l’Islam, dans lesquels il cherchait à découvrir le visage de Dieu.

Les différents éléments du thème de la participation qui forment le noyau de la théologie de Christian de Chergé et sur lesquels sont plus particulièrement concentrés ses écrits, sont: l’Espérance, la Foi, l’Incarnation, l’Eucharistie ainsi que le témoignage (martyre). Parmi ces motifs, je souhaite approfondir celui de l’Incarnation.

3.1. Incarnation – Auto-communication de Dieu

La théorie de l’Incarnation forme le centre de la théologie et de la spiritualité de Christian de Chergé.¹⁰ Il décrit l’Incarnation comme la réalité fondamentale de la naissance de Dieu dans un être humain singulier/individu et dans l’Eglise dans son ensemble, comme événement atemporel qui demeure comme Mystère de Dieu dans le monde. C’est une réalité en devenir: Incarnation comme invitation à se faire vraiment homme:

« L’Incarnation, pour nous, c’est de laisser la réalité filiale de Jésus s’incarner dans notre humanité ».

C’est pour Christian de Chergé la nouvelle identité à laquelle l’homme doit aspirer.

⁹ CHERGE, Christian de, « L’Église, c’est l’Incarnation continuée », Récollecion de carême, 8 mars 1996, in: CHERGE, Christian de, L’invincible espérance, 303

¹⁰ Cf. SALENSON, Christian, Christian de Chergé. Une théologie de l’espérance, Bayard, Montrouge Cedex 2009, 120

« En fait, si nous nous situons dans cette perspective, nous découvrons que ce à quoi Jésus nous invite, c'est à naître. [...] Et, de naissance en naissance, nous arriverons bien, nous-mêmes, à mettre au monde l'enfant de Dieu que nous sommes; car l'incarnation, pour nous, c'est de laisser la réalité filiale de Jésus s'incarner dans notre humanité, dans mon humanité à moi. Et cette naissance qui s'accomplit nous est proposée, à nous, dans l'Église, dans le temps de l'Église; l'Église, c'est l'incarnation continuée. Elle a été choisie pour continuer l'incarnation et elle n'a que nous pour la continuer¹¹. »

C'est une manifestation, « l'*incarnatio continua* », qui pour lui – comme déjà pour Maître Eckhart – est un événement dynamique continu et permanent. En conformité à la tradition des Pères de l'Église, Christian de Chergé voit la naissance de Dieu comme un événement qui est fondé dans l'éternité et se produit continuellement dans le moment présent – « de naissance en naissance, de commencement en commencement », comme il disait. De cette conception dynamique de l'Être divin et de l'auto-communication de Dieu découle l'idée de la génération permanente du Fils, respectivement le Logos dans l'âme humaine.

Dans son chapitre du 2^{ème} décembre 1995, le prier parle de cette naissance continue sous un titre significatif : « Le Christ est formé ». Le mystère de Noël est pour lui seulement à comprendre dans la lumière de Pâques :

« Tout est Pâques, passage, dans la vie du Seigneur parmi les hommes, passage de Dieu sur la terre, participation de Dieu à la finitude de l'homme et introduction progressive de l'homme dans la gloire de Dieu. Nous lui laissons le soin de nous configurer peu à peu au Christ, d'enfanter en nous un 'fils du Père', à l'image du Bien-Aimé. N'est-ce pas là une nativité permanente¹² ? »

Dieu est pure communication de lui-même, ainsi Maître Eckhart pouvait déjà dire: « Et le Père engendre son Fils dans l'âme de la manière même qu'il l'engendre dans l'éternité et pas autrement¹³. » Ainsi chaque être humain est inclus dans l'Incarnation de Dieu en Jésus Christ: l'homme est fils et fille lui-même.¹⁴ Il est clair que Christian de Chergé reprend sous une autre forme et dans une autre langue les métaphores de la naissance et la réflexion sur « Dieu en nous » comme action de Dieu en l'homme. L'Incarnation de Dieu dans son Fils est à la fois la naissance du Logos divin en l'homme et, comme disait Christian de Chergé, le processus par lequel nous arrivons « à mettre au monde l'enfant de Dieu que nous sommes. »

L'homme doit devenir ce qu'il est déjà en Christ, ce à quoi la grâce baptismale le destine.

¹¹ CHERGE, Christian de, « L'Église, c'est l'Incarnation continuée ». Recollection de carême, 8 mars 1996, in: L'invincible espérance, 297f.

¹² CHERGE, Christian de, « Le Christ est FORMÉ... », Samedi 23 décembre 1995, in: CHERGE, Christian de, Dieu pour tout jour. Chapitres de Père Christian de Chergé à la communauté de Tibhirine (1985-1996), 538

¹³ MEISTER ECKHART, Predigt 6, in: QUINT, Josef/ LARGIER, Niklaus (Ed.), Meister Eckhart. Texte und Übersetzung, Werke I, Deutsche Klassiker Verlag, Frankfurt am Main 2008, 83

¹⁴ Cf. RICHTER, Michaela, Meister Eckhart und die Gottesgeburt im Menschen. Eine fundamentaltheologische Betrachtung, Dissertation Universität Wien, Wien 2012

« Dans la Pâque du Christ, si la Rédemption est le motif, l'Incarnation est le mode. Le motif appartient en propre au Fils qui avait quelque chose à sauver. Mais le mode, lui, est pleinement le nôtre, et c'est bien parce qu'il est nôtre qu'il nous rejoint là. »¹⁵

Pour Christian de Chergé le mystère de l'Incarnation de Dieu par lequel Dieu entre dans la finitude et la contingence du monde était inconcevable sans l'auto-communication que Dieu fait comme don de lui-même à la créature. La mission apostolique était pour lui inséparablement liée à l'Incarnation. Là où l'homme s'éprouve sujet de la transcendance sans limite, il est lui-même l'événement de la communication radicale, libératrice et gracieuse que Dieu fait de lui-même¹⁶. Ainsi Dieu devient une réalité intérieure de l'existence humaine, où il s'incarne toujours à nouveau. Par l'acceptation de cette auto-communication de Dieu comme existentiel permanent de l'homme, la transcendance ouvre la participation des êtres créés à l'être divin¹⁷. La Révélation divine ouvre un espace pour un événement personnel, pour une relation dans laquelle un individu peut entrer par une décision libre et personnelle – Incarnation comme « le mode » ainsi que le disait Christian de Chergé – et dans laquelle Dieu se lie à l'homme.

Selon Christian, l'Incarnation consiste pour le croyant à prendre la place du Fils, à être Fils même sans le savoir. Et il inclut les musulmans dans cette relation filiale.¹⁸ Il disait ainsi dans le chapitre de la veillée de Pentecôte de 1992:

« Et JÉSUS ? Nous l'avions écouté, contemplé, imaginé ... et il n'est plus ici. Il nous devance. Il nous a saisis, il nous tient et nous maintient. Mais nous ne pouvons le retenir. Simplement le suivre, au plus près, jusqu'à ne plus faire qu'UN avec lui, déjà, en nous situant résolument là où sa prière nous attirait déjà : être ainsi tournés vers le Père et en désir de l'Esprit, c'est rejoindre le lieu du Fils, être fils par lui, avec lui, en lui. [...]

Et le croyant – je pense au musulman – qui se tourne ainsi vers Dieu de tout son élan, et qui ne veut plus que ce que Dieu veut, d'un cœur soumis et libre à la fois, ce croyant est conduit par l'Esprit du Fils à la place du Fils, même s'il l'ignore. Il n'est pas d'autre 'maison du Père'. Là l'Esprit donne de penser, sentir, vouloir comme le Christ¹⁹. »

Avec les mots de la doxologie finale de la prière eucharistique – « par lui, avec lui et en lui » - Christian de Chergé a voulu marquer clairement le but de la vie chrétienne, l'union de l'homme à Dieu. Suivre le chemin sur les pas du Fils de Dieu jusqu'à s'unir au Fils lui-même. Il a vu dans ces trois aspects se condenser toute sa vocation chrétienne en Algérie et tout – le Bien, le mal et aussi la souffrance de l'Islam inclus dans l'Eucharistie²⁰.

Il était absolument persuadé que le croyant musulman serait guidé, sans même le savoir, dans sa dévotion à Dieu par l'Esprit Saint jusqu'au Christ. En cela il pensait probablement « à son ami Mohammed semblable au Christ, à la place du Christ lorsqu'il donna sa vie

¹⁵ CHERGE, Christian de, « L'Église, c'est l'Incarnation continuée », 299

¹⁶ Cf. RAHNER, Karl, Grundkurs des Glaubens. Einführung in den Begriff des Christentums, 137

¹⁷ Cf. ibid., 124-126

¹⁸ Cf. SALENSON, Christian, Christian de Chergé, 110 et 116

¹⁹ CHERGE, Christian de, Samedi 6 juin 1992 (en veillée de Pentecôte), in: CHERGE, Christian de, Dieu pour tout jour. Chapitres de Père Christian de Chergé à la communauté de Tibhirine (1985-1996), 398

²⁰ Cf. CHERGE, Christian de, Lettres à un ami fraternel, Introduction et édition du père Maurice Borrmans (Ed.), 103

pour lui²¹. » Le texte du prier rappelle le « Chrétien anonyme » de Rahner. Sur la base de la volonté salvifique universelle de Dieu et de la transcendance de l'esprit humain, il dit que l'homme, qui s'accepte comme un être de transcendance dans sa liberté en tant qu'être d'une transcendance illimitée – et ainsi affirme Dieu –, a déjà la foi nécessaire au salut²².

3.2. Incarné dans la vie

Une foi qui se réalise toujours à nouveau, doit s'incarner de façon nouvelle dans l'existence. Elle est inséparablement liée à l'historicité de l'homme. Lorsque Dieu se fait homme en son Fils, lorsqu'il s'est incarné dans l'histoire en cette vie humaine finie et fragile et que de son côté le Fils est entré dans la Gloire de Dieu, alors la foi était, pour Christian de Chergé, la mission de réaliser ce mystère, de décider de le vivre dans sa propre vie avec toute sa fragilité. Dans une lettre à Maurice Borrmans, il écrivait:

« Toute l'originalité du message de Jésus est d'être aujourd'hui quelque chose de neuf, une Bonne Nouvelle, destinée à devenir Vie dans le vécu de tout homme, grâce à l'Esprit-Saint. La foi chrétienne ne se contente pas de fournir une lecture « possible » de l'expérience historique de Jésus ; elle sollicite et rend possible une transcription « existentielle » de l'Évangile ; elle inscrit toute l'histoire de l'homme au cœur même de l'expérience que Jésus continue de faire du lien de toute l'humanité à son Créateur.

C'est toute la vie du chrétien qui peut être à son tour « lecture » dans le temps de l'Incarnation du Fils de Dieu présente à tous les âges par l'Esprit-Saint. Le Jésus historique ne suffit pas à la foi chrétienne ; ou plutôt, entre le Jésus historique et le Jésus glorieux, il y a l'expérience historique du disciple de Jésus qui fait « de plus grandes choses encore » simplement parce que l'Esprit de Jésus lui permet de réinventer l'attitude évangélique adaptée à son temps, hic et nunc²³. »

Croire voulait dire pour le prier transcrire l'Évangile dans sa propre vie. Connaître Jésus Christ ne consiste pas (seulement) à connaître un événement historique mais à vivre en apôtre, en témoin dans le monde d'aujourd'hui. L'Esprit Saint permet selon lui, une « transcription existentielle » de cet événement historique dans la vie d'un individu. L'Incarnation du Fils est un événement hors du temps et en même temps de « tout jour » comme il écrit, par lequel Dieu s'incarne toujours à nouveau en l'homme par l'Esprit Saint. Ainsi, l'événement historique de la vie et de la mort de Jésus ne sont pas sacralisés et posés comme sacrosaints dans une sphère inaccessible et intouchable. Au contraire, l'Incarnation de Dieu dans l'histoire tisse un lien indénouable entre le sacré et le profane et se prolonge dans la participation du croyant au Mystère de l'Incarnation. Le Fils de Dieu n'esquive pas les abîmes de l'existence humaine, il les traverse. Il partage la souffrance de tout le monde humain dans son ouverture, son inachèvement et sa vulnérabilité pour le parachever dans son amour. La foi au Ressuscité ne dépend pas d'une séparation du sacré ou d'une recherche de certitudes – on ne peut jamais être sûr, ni le saisir complètement, ni par une

²¹ Cf. SALENSON, Christian, Christian de Chergé, 116

²² Cf. RAHNER, Karl, Anonymer und expliziter Glaube, Schriften zur Theologie, Band 12, 83 und 274f.

²³ CHERGE, Christian de, Lettres à un ami fraternel, Introduction et édition du père Maurice Borrmans (Ed.), 58f.

tombe vide, ni par un linceul. Il reste insaisissable. La foi naît d'une confiance intérieure, en abandonnant toutes les certitudes dans le passage pascal, comme l'explique Christian de Chergé, dans son homélie de Pâques: elle éveille une vision là où l'on ne voit pas pour finalement se transformer soi-même²⁴.

« Les voici (les femmes au tombeau) hors d'elles-mêmes, happées dans une expérience qui ressemble fort à celle des disciples lors de la Transfiguration. [...] Les voici, "projetés hors d'eux-mêmes", vers l'inconnu qui traverse un tombeau vide où la place est à prendre. Il faut mourir à soi [...]»²⁵.

L'accueil de l'auto-révélation de Dieu provoque un changement en l'homme et l'appelle en même temps à une responsabilité envers le monde. Croire, c'est un acte de vie complet. Jésus appelle les hommes à la vie, une vie de participation à « l'impuissance de Dieu dans le monde », écrit Bonhoeffer²⁶. C'est exactement ce que Christian de Chargé voulait dire lorsqu'il écrit que la foi chrétienne sollicite « une transcription existentielle de l'Évangile ». La foi signifie pour lui une participation actuelle à l'être de Jésus en notre temps; c'est un chemin de l'Incarnation dans sa propre vie, c'est « vivre au jour le jour » en témoin de l'espérance de Pâques, c'est ce qui le porte à travers la nuit de la terreur en Algérie. La question de la foi devient la question de la participation à cette réalité du monde.

Alors, là où « Dieu se fait à nouveau et toujours plus homme », comme disait Dorothee Sölle²⁷, l'homme devient lui-même lieu de transcendance, notamment là où il se dépasse lui-même pour les autres, là où il revendique l'amour et la justice malgré toutes les contingences de l'existence.

Le mystère pascal est pour Christian de Chergé un mystère de l'Incarnation, non dans l'Incarnation historique de Dieu, mais dans la participation toujours nouvelle et actuelle de Dieu à la vie de l'homme et dans la participation de l'homme à la divinité. Il ne s'agit pas d'une affirmation théologique théorique, mais d'une invitation que Dieu fait à l'homme à s'engager dans sa présence, dans le Mystère Jésus Christ, et à donner place au Mystère de l'Incarnation dans sa vie. Ainsi, dit le prêtre:

« Le mystère de l'Incarnation demeure ce que nous avons à vivre²⁸. »

L'autorévélation de Dieu était pour lui le chemin de la participation, la participation de Dieu à la finitude de l'homme, « à ce que nous sommes ».

²⁴ Cf. CHERGE, Christian de, „Le ,martyre de l'espérance », 2-3 avril 1994 – Vigile pascale, in: L'AUTRE que nous attendons. Homélie de Père Christian de Chergé, 425f.

²⁵ Ibid.

²⁶ Cf. BONHOEFFER, Dietrich, *Widerstand und Ergebung*, a.a.O., 537

²⁷ Cf. SÖLLE, Dorothee, *Das Recht ein Anderer zu werden*, Hermann Luchterhand Verlag, Neuwied und Berlin 1971, 11

²⁸ Cf. CHERGE, Christian de, « L'Église, c'est l'Incarnation continuée », *Récollecion de carême*, 8 mars 1996, in: *L'invincible espérance*, 294

4. La participation comme « un autre pouvoir », une force différente

A une époque marquée par la délimitation et l'exclusion comme par la violence aux motifs économiques et religieux, le témoignage de Christian de Chergé peut exprimer une foi qui est enracinée dans la vie du monde, où les frontières sont surmontées, où des expériences d'espoir, d'amour et de pardon sont possibles qui ouvrent à l'au-delà, à la transcendance. Sa vie et sa mort révèlent un « autre pouvoir », une « force de la faiblesse », qui postule la liberté et résiste à la peur, la haine et la violence, force où la mort n'a pas le dernier mot.

La foi chrétienne a toujours eu, depuis sa fondation, un élément kénotique où Dieu lui-même renonce à sa force pour l'homme. Un Dieu qui s'incarne et se rend vulnérable du petit enfant fragile dans la crèche jusqu'à l'homme souffrant assassiné sur la croix. Ce Dieu en son Fils crucifié – image de l'absolue nudité et vulnérabilité jusqu'à la mort - se place du côté des faibles, des torturés, des humiliés. La participation doit donc toujours inclure cet élément kénotique du renoncement à soi pour l'amour des autres.

C'est une attitude d'amour qui s'ouvre à l'autre et par là, rend vulnérable. Un tel renoncement à soi questionne chaque puissance, domination et violence en vue de l'autre et de son salut. Le propre de la foi chrétienne consiste justement dans son ouverture et sa vulnérabilité, ouverte à "la multitude" (pendant que le fondamentalisme se caractérise par un besoin angoissé de certitudes existentielles, de règles et de limites fermes). Christian de Chergé et ses frères moines ont vécu cette attitude de « faiblesse ». Le prieur fait régulièrement référence à la pauvreté du monastère, à la précarité de leur existence en Algérie, et en dernier lieu au risque qu'ils encouraient pour leur vie au milieu de la guerre civile algérienne. Il était prêt à renoncer à toute force ou violence, et il priait ainsi au moment où les rebelles ont forcé les portes du monastère à Noël 1993: « désarme-les » et « désarme-nous²⁹ ». Il était conscient, comme il disait, qu'« il y a quelque chose à désarmer en nous aussi³⁰ ».

La vie et la mort de Christian de Chergé peuvent sembler inutiles, voire déraisonnables et dénués de sens aux yeux du monde. Avec les yeux de la foi, il est considéré comme un témoin de la Vérité de Dieu et de sa solidarité avec les hommes; un Dieu qui révèle sa puissance dans l'impuissance et qui invite les croyants à partager cette attitude de non-violence et de réconciliation. La trace de Dieu en l'homme se révèle dans cette ouverture vers l'autre, et par là dans sa précarité et sa fragilité³¹. Le Mystère de l'Incarnation passe par ces dépouillements (Phil 2,7). Et la foi chrétienne doit passer par ce dénuement, par cet exode dans le désert, et finalement par la mort.

La puissance de cette attitude kénotique est qu'elle n'a besoin d'aucune morale, aucun dogme et aucune autorité pour se légitimer et se délimiter et, qu'au contraire, elle peut

²⁹ Cf. CHERGE. Christian de, « L'Église, c'est l'Incarnation continuée », Récollecion de carême, 8 mars 1996, in: L'invincible espérance, 314

³⁰ CHERGE, Christian de, Lettre circulaire de la communauté, 25 avril 1995, in: CHENU, Bruno (Ed.), Sept vies pour Dieu et l'Algérie, 170

³¹ Cf. ROUET, Albert, La chance d'un christianisme fragile. Entretiens avec Yves de Gentil-Baichis, Bayard, Paris 200, 22f. et 57

laisser l'autre valoir en son altérité³². La faiblesse partagée est la langue de Dieu devenu homme et devient le langage du dialogue et du témoignage. Elle signifie se dépouiller toujours plus, s'ouvrir à l'autre, être solidaire de lui et être prêt à partager sa vie. Participation et partage se confondent dans une attitude de vie kénotique, dans une « spiritualité des mains vides »³³. « Sans prendre ce risque, aurions-nous encore quelque chose à dire de l'Évangile à ce monde d'aujourd'hui », répondait Christian à la question de partir par peur de la terreur comme tant d'autres algériens³⁴.

Le témoignage de Christian de Chergé peut devenir un modèle théologique et un lieu d'apprentissage pour les hommes en quête de sens, de vérité et du salut de la foi chrétienne, en particulier dans le domaine des différences religieuses et de la diversité idéologique. La vie des moines de Tibhirine est un cadeau et un appel pour ce monde: un signe de la présence de Dieu en ce monde qui transcende toutes les frontières, les différences et les barrières. C'est aussi un appel pour nous: apportons ce cadeau à l'intérieur de l'Église et de la société. Christian de Chergé voyait le témoignage de vie de la communauté de Tibhirine comme signe et participation du renouveau de l'Église entière et non seulement celle d'Algérie:

« ... c'est un nouveau visage d'Église qu'il nous faut contribuer à enfanter en allant jusqu'au bout de nos dépouillements... et de nos vieillissements³⁵. »

³² Cf. NEGEL, Joachim, *Welt als Gabe. Hermeneutische Grenzgänge zwischen Theologie und Phänomenologie*, 75

³³ CHESSEL, Christian, "Dans ma faiblesse, je prends ma force" URL : www.ardeche.catholique.fr/decouvrir-son-actualite/a-la-une/annee-2018/dans-ma-faiblesse-je-prends-ma.html?lang=fr (Version : 20.07.2019)

³⁴ CHERGE, Christian de, « Obscurs témoins d'une espérance », 17 juillet 1994, in: CHENU, Bruno (Ed.), *Sept vies pour Dieu et l'Algérie*, 140

³⁵ CHERGE, Christian de, *Lettre à père Étienne Baudry*, 22.03.1996, in: MINASSIAN, Marie-Dominique (Ed.), *Moines de Tibhirine. Heureux ceux qui espèrent*, 484

Littérature (extrait)

- Bonhoeffer, Dietrich, Widerstand und Ergebung. Briefe und Aufzeichnungen aus der Haft. „Dietrich Bonhoeffer Werke“ Band 8, Gütersloher Verlagshaus, Gütersloh - München 2011
- Chenu, Bruno (Ed.), Sept vies pour Dieu et l'Algérie. Textes recueillis et présentés par Bruno Chenu, Bayard Éditions, Paris 1996
- Chergé, Christian de, Dieu pour tout jour. Chapitres de Père Christian de Chergé à la communauté de Tibhirine (1985-1996), Abbaye Notre-Dame d'Aiguebelle, 2006
- Chergé, Christian de, L'AUTRE que nous attendons. Homélie de Père Christian de Chergé (1970-1996), Abbaye Notre-Dame d'Aiguebelle, 2006
- Chergé, Christian de, Lettres à un ami fraternel, Introduction et édition du père Maurice Borrmans (Ed.), Bayard Éditions, Montrouge Cedex 2015
- Chergé, Christian de, L'invincible espérance, Textes recueillis et présentés par Bruno Chenu (Hg.), Bayard Éditions, Montrouge Cedex 2010
- Kiser, John W., The Monks of Tibhirine, St. Martin's Press, New York 2002
- Masson, Robert, TIBHIRINE. Les veilleurs de l'Atlas, Les Éditions du Cerf, Paris 1997
- Minassian, Marie-Dominique (Ed.), Moines de Tibhirine. Heureux ceux qui espèrent, Autobiographies spirituelles, Les Écrits de Tibhirine 1, Les Éditions du Cerf, Bellefontaine, Bayard, Paris 2018
- Olivera, Bernardo, «Amen» und «Inshallah». Die sieben enthaupteten Zeugen für Christus im muslimischen Algerien - Kloster „Notre-Dame de l'Atlas“, Tibhirine, Bernardus-Verlag, Aachen 2011
- Rahner, Karl, Grundkurs des Glaubens. Einführung in den Begriff des Christentums, Herder, Freiburg 1976
- Rahner, Karl, Hörer des Wortes: Zur Grundlegung einer Religionsphilosophie, Kösel-Verlag, München 1963
- Ray, Marie-Christine, Christian de Chergé. Prieur de Tibhirine, Bayard Éditions, Paris 1998
- Richter, Michaela, Meister Eckhart und die Gottesgeburt im Menschen. Eine fundamental-theologische Betrachtung, Dissertation Universität Wien, Wien 2012
- Rouet, Albert, La chance d'un christianisme fragile. Entretiens avec Yves de Gentil-Baichis, Bayard, Paris 2001
- Salenson, Christian, Christian de Chergé. Une théologie de l'espérance, Bayard, Montrouge Cedex 2009
- Söding, Thomas, Der Gottessohn aus Nazareth. Das Menschsein Jesu im Neuen Testament, Herder, Freiburg 2006
- Sölle, Dorothee, Das Recht ein Anderer zu werden, Hermann Luchterhand Verlag, Neuwied - Berlin 1971
- Theobald, Christoph, Vous avez dit vocation ? Bayard, Montrouge Cedex 2010
- Tillich, Paul, Der Mut zum Sein, de Gruyter, Berlin 1991